

monde savait que nous ne savons rien ! Croyez-moi, rien que d'appeler "secousses sismiques" les secousses de tremblement de terre, cela suffit pour nous donner un réel prestige. Nous avons fait, pour ce genre de phénomène, ce que la médecine a fait pour le rhume de cerveau en l'appelant "coryza." C'est énorme !

Moi — Je vois que vous commencez à retourner vos facultés, si malheureusement dispersées par le tremblement de terre. A présent, permettez-moi une observation. Le puits que vous voulez creuser, si vous arrivez jusqu'au feu central, ne serait-il pas un travail inutile, puisque nous avons déjà les volcans ?

Sans doute ! Mais il ne faut pas le dire, parce qu'alors mon projet n'aurait plus de raison d'être...

Je quittai M. Flammarion sur cet aveu, dont la loyauté ne saurait être suspectée... Parlons-lui son puits gigantesque, puisque la vérité devait en sortir. O triomphe du proverbe !

LE CHAOS.

Henry Monnier avait un ami, professeur d'histoire dans un pensionnat de demoiselles. L'ami en question, obligé de prendre un congé de quelques jours, pria le célèbre mystificateur de vouloir bien le remplacer dans son cours :

"Le Chaos, mesdemoiselles, dit Monnier en assujettissant ses lunettes, fut une époque pénible pour la société. Le paysage y laissait beaucoup à désirer. Les arbres poussaient la tête en bas, et, au lieu de cette verdure qui charme aujourd'hui les yeux, le promeneur n'apercevait que de hideuses racines dont les contorsions ne pouvaient que l'attrister. Dans les prairies, les marguerites et les coquelicots se cachaient ; les taupes se jouaient à la surface pendant que les papillons rampaient sous terre. L'eau chaude qui, depuis, s'est retirée dans les établissements thermaux, tombait alors en épaisses averses. Une poule qui s'absentait quelques instants et quittait sa couvée pour aller chercher un peu de nourriture ne trouvait plus, en rentrant, que des œufs durs. Quel désespoir pour une mère ! La nature, mesdemoiselles, était l'incarnation même. Eh bien ! malgré tous ces inconvénients, comme le gouvernement parlementaire n'était pas encore inventé, on était beaucoup plus heureux qu'aujourd'hui."

IL GAGNA UNE FORTUNE.

en achetant trois billets de Loterie et gagnant deux prix.

Joseph Strang, ancien habitant d'Auburn, qui vit maintenant à Smith's Fall, Ontario, est descendu avec sa femme à l'Arbor Hotel rue South. M. Strang est l'heureux mortel qui gagna un dixième du prix capital de \$150,000 dans la Loterie de l'Etat de la Louisiane, lors du tirage du mois dernier. Mr. Strang a déclaré à un reporter de l'Advertiser, qu'il envoya de l'argent de Smith's Fall par express à Mr. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, pour avoir trois billets, qu'il reçut d'ailleurs immédiatement. Pour le dixième de billet No. 73,987, il paya \$1. Six jours après le tirage, il reçut une circulaire qu'il avait gagnée \$15,000 du prix capital ainsi que \$10 comme prix approximatif gagné par l'un des deux autres billets. Mr. Strang avait aussi gagné plusieurs prix précédemment, mais ils n'étaient pas très importants.

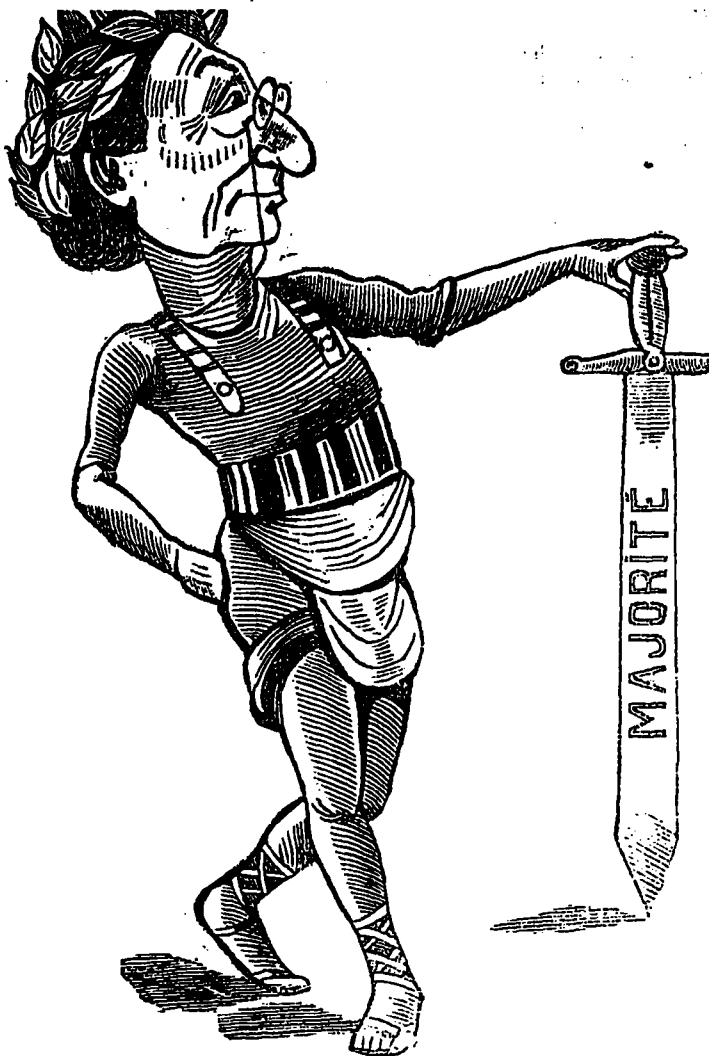
Mr. Strang arriva à Auburn et donna ordre d'envoyer l'argent par l'express de la Nouvelle-Orléans à la banque de William H. Seward & Co. La somme totale de \$15,000 fut envoyée en or et Mr. Strang a maintenant un certificat de dépôt en cette banque pour le montant susdit. Aucune duction n'a été faite pour la commission ou autres frais, si ce n'est le prix de transport de \$71.

Mr. Strang est machiniste par métier, et jouissait d'une modeste aisance, mais jamais il ne s'est trouvé possesseur d'une aussi forte somme. Sa femme et lui vont résider en cette ville. Ils n'ont pas d'enfants. — Auburn (N. Y.) Advertiser 11 Mars.

Madame Gibou et madame Pochet sortent du sermon :

— Cette grande Babylone, à laquelle notre incomparable préicateur a donné son paquet, savez-vous qui ça peut être ?

— Ça doit être la honne du percepteur. Il n'y a qu'elle d'aussi grande que ça.



Projet d'une statue à élever par les orangistes à leur vieux chef en l'honneur des dernières élections.

Boissac. — Minute ! minute ! Votre Honneur ! je suis contribuable et je paie de grosses taxes, j'ai par conséquent intérêt à en payer le moins possible ; et bien, si on supprime la moitié des licences, autant d'argent de moins qu'il faudra faire collecter au pauvre monde. Je donne un exemple, il y a 32 salons dans la rue St. Laurent ôtez en la moitié cela fait 16, eh bien croyez-vous que les gens de la rue St. Laurent n'ont pas de quoi se griser avec 16 bars si cela leur plaît ? Seulement à \$200 la bar, cela fait avec 32 bars \$6400 que le fisc collecte, tandis qu'avec 16 bars cela ne fait plus que \$3,200 c'est donc \$3,200 à payer de ma poche, voyons, est-ce juste ?

Le Recorder. — Puisque vous n'avez rien de mieux à ajouter pour votre défense, je vous condamne à 5 piastres ou 8 jours !

Boissac. — 5 piastres ! pour la première fois ; c'est v'nimeux (se tournant vers le public) et je dirai comme dans le courrier de Lyon que j'ai vu au Bijou "j'en appelle à la postérité !"

HOMARD A L'AMERICAINE.

Un pendant à la salade japonaise, une recette en vers, par M. Achille Ozanne, ancien cuisinier d'arroi de Grèce et rédacteur de l'Art culinaire.

PROLOGUE

Prenez un beau homard, puis, sur sa carapace, Posez une main ferme, et quelques sauts qu'il fasse Sans plus vous attendre à des regrets amers, Découpez tout vivant ce cardinal des mers.

RECETTE

Projetez tour à tour dans l'huile, Chaque morceau tout frémissant, Sal, poivre, et puis, — chose facile, — Un soupçon d'ail en l'écrasant, Du bon vin blanc, de la tomate, Des aromates à foison, So mèleront à l'écarlate De la tunique du poisson. Pour la cuisson, c'est en moyenne, Trente minutes à peu près. Un peu de glace et de cayenne, Pour la finir, et puis... c'est prêt, Que de cette sauce alléchante Des voluptés naissent l'essaim, Et que, si bonne et si tentante, Elle fasse damner un saint.

ÉPILOGUE

Car plus d'une beauté rigide, Au tête-à-tête familial Succomba après ce plat perfide En cabinet particulier.

Assez engageant, le homard de M. Ozanne, bien que les vers s'y soient mis.

PARISIENNERIES

La médecine politique, d'après le chroniqueur de l'Illustration.

— Prenez toujours un médecin dans un autre parti que le vôtre, disait un homme d'état ; sans cela votre docteur vous tuera plus vite, pour avoir l'air plus impartial.

— L'étoile en herbe est restée célèbre dans l'étoile des métaphores. C'était presque un *nec plus ultra*.

Il faut croire cependant que l'émulation ne s'est pas découragée.

Dans un journal parisien, rendant compte d'un concert, Pierre Véron vient de trouver cette formule qui lui a paru plus remarquable encore que l'ancienne ;

"Mlle X... donne plus qu'une promesse de talent. Elle a en elle l'étoffe d'une étoile."

Un mot du fameux explorateur Stanley, qui vient de débarquer récemment à Zanzibar.

Dans un dîner donné en son honneur par un diplomate russe, le duc de X..., un des convives, lui demanda pourquoi dans maintes circonstances, il avait fait preuve de cruauté envers les nègres de l'Afrique centrale.

— Vous devez comprendre, répondit Stanley, que, dans cet affreux pays, lorsqu'on souffre de la chaleur, de la soif, de la fièvre, on est souvent disposé à broyer du noir !

A l'école primaire :

L'instituteur, expliquant la grammaire française. — Les noms en *al* prennent *aux* au pluriel. Exemple : — animal. Comment ce mot fait-il au pluriel ?

Toute l'école, en chœur. — Animaux ! L'instituteur, furieux. — Animaux vous-mêmes, tas d'imbéciles !



LE BIJOU THEATRE.

La salle de la rue Bonsecours tient un grand succès avec les *Crochets du père Martin*. Tout le monde voudra aller voir ce beau drame si émouvant qui est très bien interprété par les artistes de la troupe.

Pendant la semaine Sainte il y aura relâche générale. Le lundi de Pâques grande inauguration du Bijou-Théâtre avec une représentation de gala où l'on donnera la "Grâce de Dieu" le drame populaire qui a été joué plus de mille fois à Paris.

La salle du Bijou sera trop petite ce soir là.

COUAGS

Simple Echo :

Le théâtre de Göttingue, en Allemagne, a été complètement détruit par un incendie qui a éclaté à minuit.

Il n'y pas eu mort d'homme.

Enfin, s'il y a eu mort de femme, c'est toujours ça !

Entendu au guichet d'une gare de chemin de fer.

Un voyageur. — Sacrebleu, pressez-vous donc un peu ; voilà plus d'un quart d'heure que je suis là !

L'employé. — Dites donc, tâchez d'être plus convenable. Je suis poli avec vous, espèce de mufle !

Au restaurant.

Mais, enfin, garçon, voilà six fois que vous m'offrez des tripes à la mode de Caen. Je vous ai déjà dit que je ne pouvais pas les souffrir.

— Et moi non plus, m'sieu ! C'est pourquoi je tiens tant à ce qu'il n'en reste pas pour le dîner des garçons !

— Mon cher, Dieu l'a dit : Travailler c'est prier.

— Ainsi quand mon tailleur me fait mon pantalon il prie...

— Sans doute.

— Oui, d'être payé le plus tôt possible.

— Victoire, qu'est-ce que c'est que ce militaire que je viens de voir dans votre cuisine ?

— Madame, je ne sais pas comment il se trouve là... Vous comprenez qu'avec tous ces tremblements de terre, on ne peut plus s'étonner de rien !...

— Examen d'histoires naturelles :

— Dans quel famille d'animaux placez-vous l'homme ?

— Dans les ruminants.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il est sujet aux rhumes.

La diplomatie est l'art le plus négatif et le plus stérile qui puisse se rêver. Elle consiste surtout à ne dire que des riens ou mieux encore à ne rien dire.

Si, dans une circonstance délicate, un diplomate a le malheur de formuler une pensée à peu près nette, il s'expose à un désaveu ou il expose son pays à des désastres.

Le néant de la diplomatie est caractérisé par ce dialogue entre deux ambassadeurs. L'un parlait depuis un moment de choses vagues ; l'autre qui l'écoutait en silence, finit par proférer un son :

— Oh ! dit-il doucement.

— Vous avez dit : Oh ! s'écria l'autre.

Et le premier, effrayé des conséquences possibles de sa témérité, battit en retraite et répondit d'un ton conciliant :

— Permettez ; je crois avoir dit : Ah ! Et c'est bien différent !

Une jolie réponse au jeu des petits papiers.

D. — Quelle différence y a-t-il entre le premier amour et le dernier ?

R. — C'est qu'on croit toujours que le premier amour est le dernier, et que le dernier est le premier.

Pas facile à contenter, certain confrère en journaliste, sur le compte des bons camarades.

Hier, sur le boulevard, on lui signala un ami fraîchement décoré.

— Ne me parlez pas de coca-là, répondit-il ; je ne peux plus le voir depuis qu'il a eu la vanité du ruban rouge.

Sur l'esplanade des Invalides, un caporal instruit trois recrues.

Après une série d'exercices variés, il s'écria d'une voix tonitruante :

"A mon premier commandement, les deux premiers aux deux rangs et les autres en bloc."

"En avant !..."

Dialogues boulevardiers :

— C'est toujours drôle, un meeting de coiffeurs !

— C'est renversant !